

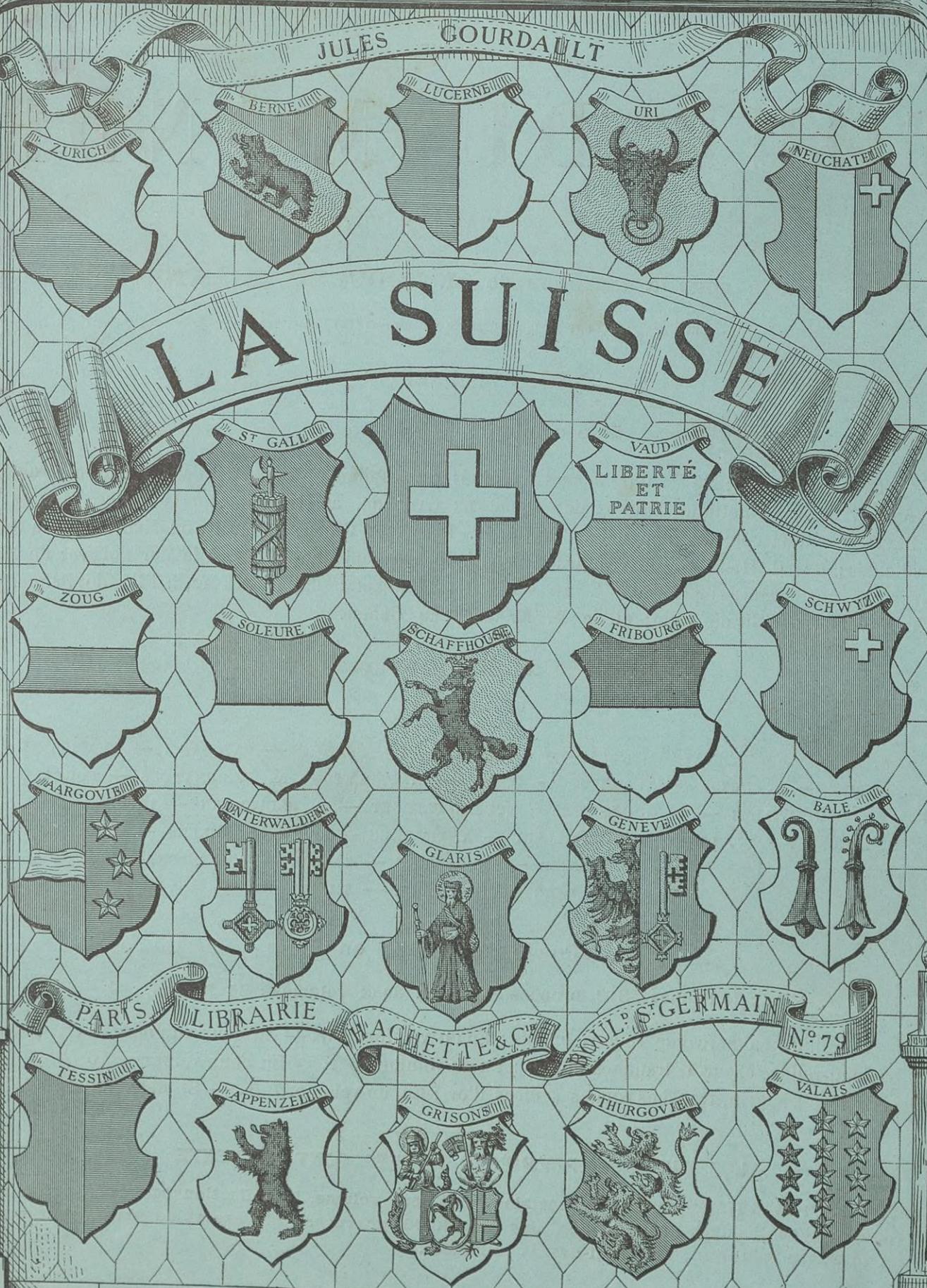


JULES COURDAULT

LA SUISSE

LIBERTÉ
ET
PATRIE

PARIS LIBRAIRIE WACHETTE & C° BOUL. S'GERMAIN N° 79



L47
4682

36 Livraison

Handwritten signature or mark in blue ink.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

FORMAT IN-4

LE

TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

publié sous la direction de M. ÉDOUARD CHARTON

ET TRÈS-RICHEMENT ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

ANNÉE 1878

Elle contient les voyages

De M. WIENER, au Pérou; de M. de CORBIGNY, à Hué; du capitaine CHAPMAN, dans l'Asie centrale; de M. ANDRÉ, dans l'Amérique équinoxiale; de M. DE LAMOTHE, au Canada et à la Rivière Rouge; de M. RAFFRAY, sur la côte du Zanguebar; de M. H. BELLE, en Grèce; de M. F. DE MÉLY, dans la Russie méridionale; de M. H.-M. STANLEY, à travers l'Afrique; du capitaine NARES, à la Mer polaire; de M. DE COSTER, à Amsterdam; de M^{me} X^{***}, au Pays des diamants; de M. PINART, à l'Île de Pâques; du D^r TESTEVUÏDE, à l'Île de Chio; et de M. MARCHE, au Gabon.

Est illustrée de 500 gravures sur bois

dessinées par

A. DE BAR — BARCLAY — É. BAYARD — BELLE — PH. BENOIST — CATENACCI — CHAPUIS
C. DELORT — A. DEROY — A. DUPUY — DOSSO — A. FAGUET — A. FERDINANDUS — FORMANT
GOUTZWILLER — E. GUILLAUME — HUBERT-CLERGET — P. KAUFFMANN — LAFOSSE
D. LANCELOT — J. LAVÉE — D. MAILLART — A. MATHIEU — RIOU — A. RIXENS — E. RONJAT
F. SCHRADER — P. SELIER — F. SORRIEU — TAYLOR — E. THÉRON
VALNAY — VARÉ — S. VUILLIER — TH. WEBER

Et renferme 27 cartes ou plans

Prix de l'année 1878, brochée en un ou deux volumes : 25 francs.

La reliure en percaline se paye en sus : En un volume, 3 fr. — En deux volumes, 4 fr.

La demi-reliure chagrin, tranches dorées : En un volume, 6 fr. — En deux volumes, 10 fr.

La demi-reliure chagrin, tranches rouges semées d'or : En un volume, 7 fr. — En deux volumes, 12 fr.

LES DIX-NEUF PREMIÈRES ANNÉES SONT EN VENTE

Les années 1870 et 1871 ne formant ensemble qu'un seul volume, la collection comprend actuellement 18 volumes qui contiennent 300 voyages, plus de 10,000 gravures, 380 cartes ou plans, et se vendent chacun le même prix que l'année ci-dessus annoncée.



RIGI-KALTBAD.

Ed. Wacker

péril de dégringolade, il n'existe point; les voyageurs se trouvent toujours au-dessus de la machine, qui, au lieu de remorquer le wagon, le pousse à la montée, et règle sa marche à la descente; la voiture d'ailleurs, un unique wagon-tapissière à soixante places, n'est point attachée à la locomotive, et peut être arrêtée instantanément, si un accident survient à celle-ci.

Trois chaînes de montagnes, treize lacs, dix-sept villes, quarante villages et soixante-dix glaciers répandus sur cent lieues de circonférence, voilà ce qu'on voit, — quand on le voit, — du haut du Rigi. Vers l'ouest, la perspective s'étend jusqu'aux Vosges et jusqu'au Jura : c'est d'abord, au pied même



PANORAMA PRIS DU RIGI-KALTBAD.

du sombre Pilate, la sentinelle avancée des Alpes de ce côté, toute la ville de Lucerne, avec sa couronne de créneaux et de tours, puis, par delà, presque tout le canton de ce nom, arrosé par l'Emme, dont on aperçoit le ruban serpentin; plus loin se montrent les lacs de Sempach, de Baldegg et d'Hallwyl. Au nord et à gauche du lac de Zoug, dont on embrasse entièrement le paisible bassin, se dessinent près du cours de la Reuss les vastes bâtiments de l'ancienne abbaye bénédictine de Muri; au-dessus, les ruines de Habsbourg, et, tout à fait à l'horizon, les plus hautes sommités de la Forêt-Noire. Plus à droite, se détachent la crête de l'Albis, l'Uetliberg et quelques fractions du lac de Zurich; de Zurich même, on ne voit que l'hôpital cantonal et la cathédrale. A droite enfin du lac de Zoug, par delà le Rossberg, dont on domine tout le versant sud, théâtre de l'épouvantable éboulement de Goldau, on distingue une petite partie du lac d'Egeri, et, tout au fond du tableau, les sommets doucement ondulés qui rejoignent les hauteurs situées le long du Danube. La chaîne des grandes Alpes ne commence qu'à l'est, dans les cantons d'Appenzell et de Glaris, avec le Säntis et la croupe énorme du Glärnisch; elle

se continue toujours à l'est et à l'arrière-plan par les monts d'Uri, le Tödi, dans le voisinage duquel s'échelonnent les Clarides, la Frohnalp et l'Axenberg; le Bristenstock, au pied duquel la route du Gothard commence à gravir la vallée de la Reuss; puis, tout à fait au nord, règnent l'Urirothstock, les

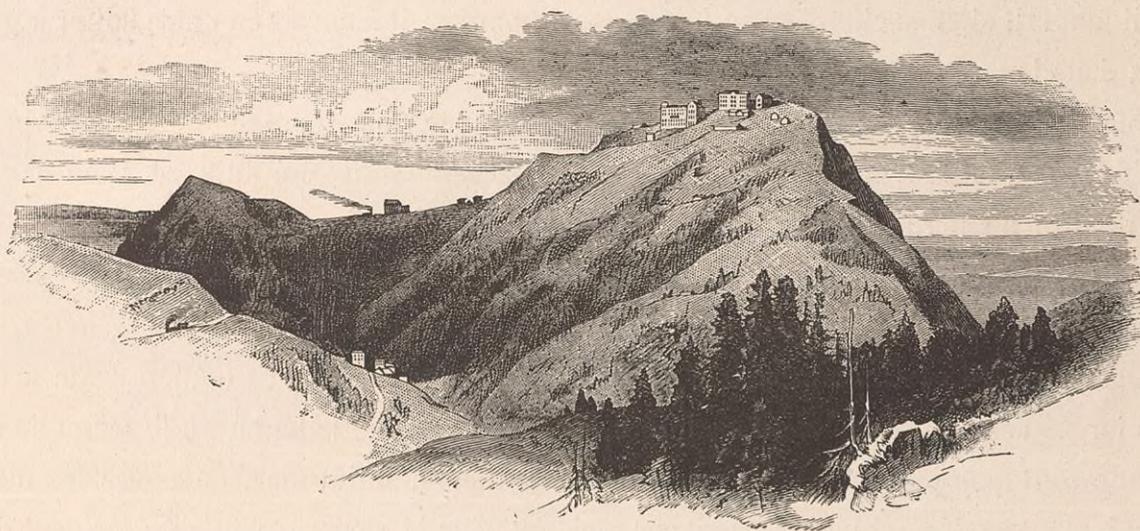


CHEMIN DE FER DU RIGI-VITZNAU.

Spannörter, le Titlis et toutes les cimes glacées de l'Oberland, en avant desquelles s'étagent les Alpes unterwaldaises, bornées par les pentes touffues du Brünig et par la haute coupe du lac de Sarnen. Le Niesen et le Hohgant reliant au sud-ouest cette chaîne circulaire aux crêtes culminantes du sombre Pilate.

27 août. — Succède qui voudra à mon Anglais. J'ai, Dieu merci, quitté l'hôtel Schreiber pour me payer l'ineffable douceur d'une chambre à un seul lit dans « la vieille maison ». Tous les événements de la journée pâlissent auprès de cette reconquête de ma liberté.

28 août. — Je commence à me familiariser avec le squelette de ma belle montagne, dont, matin et soir, je fouille les replis. Il n'en est pas sur le plateau suisse, — car le Rigi est en dehors du réseau alpestre proprement dit, — qui présente une individualité aussi accusée. Ce n'est pas seulement une montagne, comme le Pilate, c'est tout un massif, sinon toute une chaîne, lequel mesure neuf lieues de pourtour, — quatre lieues de long sur deux de large à la base, — et remplit tout l'espace entre les lacs de Lowerz, de Zoug et des Quatre-Cantons. Ce massif, si bien isolé, serait-il l'œuvre de deux soulèvements distincts? Toujours est-il que, considéré géologiquement, il forme une



LE RIGI-KULM.

double intumescence, l'une de poudingue, et l'autre calcaire. La première est celle qui commande au nord la plaine lucernoise, et dont le *Kulm*, — comme l'indique le mot, — est le point *culminant*. La seconde, moins élevée, constitue la partie postérieure, plus cachée, qui prend naissance au lac de Lowerz, et monte en talus rapides tout le long de la route de Goldau à Schwytz jusqu'à la crête touffue de l'Ebnet (1100 m.), d'où elle se dirige vers l'ouest, non sans une légère propension à dévier vers le sud. Les diverses sommités, parfaitement nettes, de ce deuxième massif vont s'élevant de plus en plus jusqu'à la *Hochfluh*, crête singulière, toute en déchirures, en précipices, et dont un rempart circulaire de rochers semble vouloir interdire l'abord. Là se produit brusquement dans le relief une dépression dont le torrent de Gersau profite pour aller se jeter dans le lac; mais, de l'autre côté de la gorge, la masse se relève d'un dernier effort; elle dessine encore un sommet, puis s'affaisse définitivement pour s'en aller, sous la forme mourante d'un long promontoire, à la rencontre du Bürgenstock. Ce n'est là pourtant qu'une cassure. Les géologues vous diront que ce « petit Rigi » a dû faire jadis un seul corps avec l'alpe de la rive opposée. Si la cuvette lacustre venait d'aventure à se vider entre les « deux nez », c'est-à-dire au point où l'on passe du bassin de Gersau dans celui de Weggis, le creux mériterait à peine le nom de vallée; la suite naturelle de la dépression gersovienne se devrait chercher dans la direction de Buochs et d'Alpnach, et celle de la dépression de Weggis dans les hautes passes de Felmis

et de Gätterli vers Lowerz : ce seraient là deux vallées parallèles, reliées entre elles non point par une coupure régulière, mais par un simple sillon creusé dans l'arête limitrophe (1).

Vus du lac des Quatre-Cantons, les flancs de ce petit Rigi sont tout en rochers; l'aspect en est aride et brûlé; ce ne sont partout que croupes démantelées, tours ruineuses, créneaux vacillants, où les pins enlacent désespérément leurs racines noueuses et tordues; sur l'autre versant au contraire le relief, plus mouvementé, adoucit en bas ses déclivités et se pare, suivant les endroits, d'épaisses sapinières ou de riants vergers. Somme toute, cette partie postérieure du mont, presque inconnue du gros des touristes, est d'un caractère beaucoup plus alpestre que celle que domine le Kulm. Si l'on n'y jouit pas de l'immense panorama circulaire qui est l'attrait principal du Rigi de Weggis, on y commande en revanche tout le golfe d'Uri, depuis Brunnen jusqu'à Flüelen. J'imagine même qu'une bonne auberge établie près de la Hochfluh pourrait faire une sérieuse concurrence aux hôtels surpeuplés du Kulm et du Staffel; mais c'est là une entreprise qui jusqu'alors n'a tenté personne: l'eau manque, dit-on, de ce côté; il faudrait aller la chercher au loin à dos d'homme; il faudrait en outre tailler à grands frais des chemins dans le roc.

Le Rigi des touristes ou Grand-Rigi, séparé de l'autre par une dépression assez peu profonde, se dirige aussi de l'est à l'ouest, mais avec un mouvement accentué du côté du nord. Rien dans sa forme ni dans son allure ne permet de le classer au nombre de ces cimes alpestres que j'ai eu mainte occasion de décrire. On dirait que c'est uniquement pour le contraste que la nature l'a placé ainsi en face du Pilate qui, lui, est bien une montagne alpestre égarée en avant de ses congénères. Ce Grand-Rigi se présente à l'œil comme une masse pesante et compacte dont la situation seule a fait la fortune. « Ses larges assises obliquement soulevées, dit M. Rambert, mettent à nu le secret de son architecture. Ce ne sont que des couches de poudingue régulières, uniformes, entassées les unes sur les autres, et qui montent légèrement d'orient en occident. Sur le versant sud, elles forment de grandes murailles rouges et nues; sur la tranche qui regarde la plaine, des bandes de gazon les séparent, et elles se succèdent en escalier. » Sur la montagne même, point de saccades, point de créneaux, point de déchirures; le creux verdoyant du Klösterli n'est qu'un vallon cratériforme qui entaille doucement le centre du massif, et dont les glaciers herbus et peu inclinés sont sillonnés d'un réseau de sentiers par où l'on passe aisément d'un sommet à l'autre.

Le Kulm, qui se dresse à l'angle nord du relief, est comme altitude à 1,800 mètres. La Hochfluh, qu'on aperçoit très-nettement du Kulm, à la droite du lac de Lowerz, lui est inférieure de 100 mètres. A gauche du Kulm, à peu près en face de Meggen, se trouve le Rothstock, d'une élévation un peu moindre encore (1,663 mètres); entre les deux, et 60 mètres plus bas, est le Staffel. Plus à gauche moutonnent des mamelons innommés; à la suite, vient le Rigi-First, puis le Rigi-Dossen, dont le large dos s'arrondit par-dessus les hôtels du Kulm; et enfin le Rigi-Scheidegg (ou Scheideck), qui clôt la série des points culminants et commande la vallée de Goldau.

J'ai décrit plus haut le panorama du Pilate; ce qui fait le mérite particulier de celui du Kulm, ce n'est pas seulement la position insulaire du Rigi, — cette position, après tout, n'est pas encore assez insulaire, ou du moins le Rigi calcaire auquel s'adosse celui de poudingue oppose une sorte d'écran fâcheux, — c'est la merveilleuse convergence des grandes vallées environnantes, de Sarnen,

(1) Rüttimeyer : *Der Rigi, Berg, Thal und See*, 1877, in-4°.

d'Engelberg, d'Uri, de la Muotta, etc. Toutes débouchent plus ou moins exactement dans la direction du Kulm, et ouvrent aux regards des perspectives que l'imagination prolonge et creuse encore à son gré. La vue de la plaine est également plus vaste et mieux disposée en cercle qu'autour du Pilate : chaînes de montagnes, tracés de collines, lacs et cours d'eau, tout contribue à la perspective rayonnante qui se déploie de là en éventail jusqu'aux murailles extrêmes du Jura.

Comme pour achever scientifiquement le relief étonnant de ce belvédère, qui, je le répète, est resté une île tout comme au temps des glaces voyageuses, la différence de niveau est presque nulle d'un



COUCHER DU SOLEIL AU RIGI-KULM.

bassin lacustre à un autre. Le lac des Quatre-Cantons, dans la partie qui serpente à l'ouest du Rigi, est situé à 437 mètres au-dessus de la mer ; celui de Zoug, qui est au nord, est seulement à 20 mètres plus bas ; celui de Lowerz, à l'est, se trouve à 450 mètres. Deux courts espaces, entre Lowerz et Arth et entre Küssnacht et Immensee, forment de petites *Wasserscheiden* (lignes de partage des eaux) de peu d'élévation entre les trois lacs susnommés. Entre Küssnacht et Immensee, le point de distribution est à l'ouest de la chapelle de Tell ; ce n'est qu'un seuil de 23 mètres au-dessus de la baie de Küssnacht. Que celle-ci s'élève de 13 mètres, et ses eaux iront se réunir à celles du lac de Lowerz ; qu'elle monte de 20, elles se trouveront jetées dans le lac de Zoug. Une forte crue devant l'éboulement de Goldau suffirait sans doute également pour submerger la barrière qui se dresse aujourd'hui en cet endroit.

On remarquera que le point défectueux de la perspective, du haut du Rigi, c'est le lac. Des terrasses

du Kulm, on ne voit en entier que le bras de Küssnacht, le croisillon allongé de Lucerne et la nappe tortueuse d'Hergiswyl. Pour la baie d'Alpnach, elle ne se présente que sous la forme d'un mince triangle. Du bassin de Buochs et de Beggenried, on ne discerne que deux petites tranches ; il faut se placer au Rigi-Rothstock, à l'angle sud-ouest du massif, pour dominer immédiatement, non-seulement les trois branches avancées de la feuille de trèfle, mais encore le lac de Weggis et une fraction un peu importante de celui de Gersau. Quant au lac d'Uri, on n'en soupçonne pas même l'existence.

3 septembre. — En dix jours, je n'ai eu, au demeurant, qu'un beau lever de soleil ; en revanche, j'ai eu trois ou quatre couchers de l'astre vraiment merveilleux. Je ne décrirai point de nouveau ici l'*Alpenglûhen* ; une chose pourtant que je dois noter, c'est avec quelle rapidité, quelle soudaineté, pour mieux dire, cette féerie de lumière s'évanouit. La série des phénomènes est du reste toujours la même.



GERSAU.

A mesure qu'il approche de l'horizon, le soleil, le soir, devient jaune, puis rouge sombre ; tous les corps qu'il frappe directement revêtent cette même couleur rougeâtre ; tout à coup, l'astre s'étant couché, tout passe au noir ; quelques étoiles commencent à briller ; leur nombre s'accroît de minute en minute. Le matin, même succession, dans un ordre inverse. La première lueur violette paraissant au ciel, les constellations s'éteignent peu à peu ; la clarté augmente ; on voit la place où le soleil se lèvera. L'ombre terrestre descend de plus en plus à l'horizon du côté de l'ouest ; les plus hautes cimes passent au rouge ; la buée lumineuse se répand le long des montagnes ; l'astre se lève comme un disque de feu, sans rayons, de même qu'il s'est couché la veille. Il fait jour : la coloration crépusculaire disparaît aussitôt.

II

Avant d'aborder l'histoire *vraie* de la Suisse primitive, il nous faut au moins relever au passage le trait le plus [saillant de chacune des parties dont elle se compose. Il suffit pour cela de

décrire un cercle autour du Rigi et du Rossberg, par les lacs de Gersau, de Weggis, de Küssnacht, de Zoug, d'Egeri, de Lowerz, et de redescendre par Schwytz et Brunnen jusqu'à ce mystérieux pays d'Uri qui garde le berceau légendaire de la liberté.

La jolie bourgade de Gersau est située, je l'ai dit, au pied de la Hochfluh, dans un territoire d'alluvion formé par deux torrents et bien abrité des vents froids. Aussi cette rive du lac, tout enfouie dans les châtaigniers, et où le figuier même croît en pleine terre, est-elle fréquentée, surtout en automne, par un grand nombre de valétudinaires. Avant de constituer la plus petite république de l'Europe, Gersau dépendit d'abord de l'abbaye de Muri. Le vieux dicton, souvent contestable : « Il fait bon habiter sous la crosse (1), » semble avoir été une réalité pour cette paisible « commune de bergers ». Trois fois



GERSAU (AUTRE ASPECT).

l'an seulement, à la mi-mai, en septembre et le jour de la Saint-André, le prieur du couvent y venait percevoir les redevances soit en nature, soit en argent; tout le reste du temps, les Gersoviens n'entendaient même plus parler de leurs maîtres. Par malheur, les droits et propriétés des bénédictins de Muri passèrent ensuite aux Habsbourg, dont la suzeraineté était un peu moins légère à porter, et qui plus tard hypothéquèrent le petit pays aux seigneurs de Moos. Vers le milieu du quatorzième siècle, Gersau entra dans la ligue des Waldstetten; son contingent prit part à la bataille de Sempach, et enleva même une bannière ennemie, celle du *comte Noir*, Frédéric de Zollern. Ce trophée a longtemps figuré dans l'église du bourg, et ce n'est, dit-on, qu'au siècle dernier qu'un sacristain, Bavarois d'origine, le restitua patriotiquement à l'Allemagne.

Quoique membre du Bund helvétique, le village n'en demeurait pas moins sujet des seigneurs de

(1) *Unter dem Krummstab ist gut wohnen.*

Moos. Heureusement, ces derniers, comme presque tous leurs pairs en ce temps, éprouvaient de fréquents embarras d'argent. Les Gersoviens, qui le savaient, résolurent d'en avoir le bénéfice. Dix années durant, hommes et femmes s'imposèrent un surcroît de travail et de privations; puis, le moment venu, chacun s'empressa de verser à la masse le fruit de ses épargnes, si bien qu'en 1390 la noble famille de Moos se dessaisit, moyennant sept cents livres, de tous ses droits sur la commune. « Qui seigneur a, devoir a, » avait stipulé le pacte conclu entre les Ligues suisses. Gersau, pays impérial, ne manqua pas d'observer cette clause. Quand l'empereur Sigismond, revenant de Rome, passa par le lac des Quatre-Cantons, la petite république en profita pour obtenir la confirmation de ses libertés. L'acte officiel, muni du grand sceau et daté de Bâle (1433), existe aux archives locales. Parmi les concessions importantes qui s'y trouvaient énumérées, figurait la juridiction criminelle, et par conséquent le droit d'élever une potence.

C'était alors un usage général en Suisse de choisir, pour dresser ces lugubres constructions, le plus beau site que l'on pût trouver : à Gersau, les piliers en furent établis pittoresquement moitié dans le lac, moitié sur la rive. Le nouvel « Etat » comptait vingt feux tout au plus; il prospéra pourtant, eut son *landamman*, ses juges, et légiféra plébiscitairement autant qu'il lui plut. Ses plus grands tracas, suivant la chronique, lui vinrent de ce diable de gibet amphibie, emblème essentiel de sa souveraineté. Il n'y avait sorte de taquineries que ne se permit la grande ville voisine, c'est-à-dire Lucerne, à l'adresse de ces pauvres Gersoviens dont elle traitait le minuscule territoire comme une sorte de Béotie. C'est ainsi que, chez nous, les habitants du Havre de Grâce affectaient jadis de ne voir dans Honfleur qu'une « petite Chine ». Une nuit entre autres, des bateliers de Lucerne, trouvant sans doute que la potence de Gersau chômait depuis trop longtemps, eurent l'idée d'y pendre un mannequin. Par deçà, on devina tout de suite d'où venait l'injure, et, si Béotien que l'on fût, on riposta en revêtant le mannequin des couleurs lucernoises, bleu et blanc. Il en résulta un conflit, dont la solution surtout mérite d'être remarquée : il fut convenu « que Gersau déshabillerait l'homme de paille et que Lucerne le dépendrait ».

Depuis l'année 1818, Gersau, qui avait déjà perdu son gibet, a perdu en outre sa souveraineté. Elle forme aujourd'hui un des sept districts du canton de Schwytz. Il est vrai que, comme fiche de consolation, on lui a octroyé la seconde place dans le groupe; elle a l'honneur de venir immédiatement après le chef-lieu. Son territoire actuel comprend environ deux mille trois cents âmes et trois cents maisons, la plupart nichées sur les croupes abruptes des monts qui l'enserrent. Aussi la facilité des communications y laisse-t-elle un peu à désirer. Charles Dickens, parlant quelque part de l'étroitesse des portes et des corridors dans certaines ruelles du vieux Londres, nous dit que, pour y enlever les morts, l'entrepreneur des pompes funèbres est obligé d'avoir une échelle noire qu'il applique contre les croisées, afin d'aider « ceux qui ont fini de monter et de descendre à tâtons leurs escaliers, à se glisser plus commodément hors de ce monde par les fenêtres »; les choses se passent à peu près de même autour de Gersau : un décès survient-il dans une de ces demeures solitaires et haut-perchées dont j'ai parlé, le cercueil, solidement fixé à des troncs de sapin, est lancé le long du « couloir des morts » jusqu'au bord du lac, où une barque le reçoit et le transporte, escorté des parents, vers le cimetière. Seules les dépouilles funèbres des enfants ont le privilège de descendre à dos d'homme.

Au moyen âge, où beaucoup de communes avaient le « droit d'asile », une auberge de Gersau possédait un banc qui rendait temporairement inviolable tout fugitif qui s'y asseyait; l'hôtel de l'*Aigle d'or*,



EN PROMENADE.

à Brunnen, jouissait, dit-on, du même privilège. Près du bourg, en allant vers le lac d'Uri, se trouve une petite chapelle bien connue des bateliers, qui ne manquent jamais de faire le signe de la croix en passant devant ce sanctuaire où souvent, dans les nuits d'orage, brille une lampe servant de fanal. C'est la chapelle de l'Infanticide (*Kindlimord*), élevée en souvenir d'un ménétrier du seizième siècle qui tua ici son enfant : la scène est rendue, selon l'usage, par un tableau peint à l'intérieur. Cet homme était allé le soir à une noce qui avait lieu de l'autre côté du lac, dans cette pittoresque auberge de Treib



GRUPE DE CHATAIGNIERS PRÈS DE GERSAU.

dont j'aurai encore occasion de parler. Là, tandis qu'il buvait et mangeait tout son saoul, il eut la cruauté de laisser son enfant se morfondre de froid et de faim au fond de la barque, et comme, au retour, le pauvre, n'en pouvant plus, exhalait la plainte de ses entrailles, le musicien, rendu furieux par l'ivresse, lui broya le crâne contre le rocher, et rejeta le corps dans le lac. Après cela, il s'enfuit, et prit du service à l'étranger. Mais le vin, qui avait été la cause du crime, en devait aussi amener l'expiation ; un jour que le musicien avait trop bu d'un coup, sa langue le trahit, et on l'arrêta. Près de la chapelle, se voit, marqué d'une croix noire, le rocher où revint s'échouer une des chaussures de l'enfant ; on l'appelle toujours le roc du « Soulier rouge ».

Il n'y a pas longtemps encore, Gersau était, chaque année, le premier dimanche après l'Ascension, le théâtre d'une singulière kermesse, dont l'origine remontait au commencement du dix-huitième siècle. Tous les mendiants et les vagabonds des contrées voisines accouraient pour la fête patronale du bourg. Là, vêtus de leurs haillons les plus sales, ils allaient d'abord de maison en maison recevoir l'aumône traditionnelle, que nul ne refusait ; après quoi, retournant au quartier qui leur était assigné, ils s'attifaient pour la « cérémonie », qui alors seulement commençait. Tous se plaçaient en cercle, et chacun



L'AUBERGE DE TREIB.

de rôtir, de bouillir, de faire des beignets ; une vieille bohémienne au teint de corbeau remplissait l'office de cuisinière en chef. Le lendemain lundi avaient lieu les danses, et quelles danses ! Le surlendemain mardi, on décampait, et ce par ordre de la police. Cette *Fecker-Kilbi*, comme on l'appelait, paraît avoir été le résultat d'un compromis tacite entre les Gersoviens et la multitude des traîne-guenilles sans feu ni lieu qui battaient alors le sol des Cantons ; c'était une sorte de soupape de sûreté.

Le lac de Gersau, ou plutôt de Buochs, forme un bassin à peu près ovale, dont la rive sud, courant de Treib à Beggenried et à Buochs, se termine vis-à-vis du Vitznauerstock, éperon extrême du Rigi, par le haut promontoire du Bürgenstock ; ces deux caps, qui ne laissent entre eux qu'une passe large d'un quart de lieue, portent, je l'ai dit, le nom des *Deux Nez* (*Nasen*). A partir de là s'étend la partie du

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture.

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

FORMAT GRAND IN-8

LE JOURNAL
DE LA JEUNESSE

NOUVEAU RECUEIL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

ANNÉE 1878

Les six premières années de ce nouveau recueil forment douze magnifiques volumes grand in-8 et sont une des lectures les plus attrayantes que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse. Elles contiennent des nouvelles, des contes, des biographies, des récits d'aventures et de voyages, des causeries sur l'histoire naturelle, la géographie, l'astronomie, les arts et l'industrie, etc.

PAR

M^{mes} COLOMB, EMMA D'ERWIN, ZÉNAÏDE FLEURIOT, JULIE GOURAUD, MARIE MARÉCHAL, DE WITT NÉE GUIZOT
MM. A. ASSOLLANT, H. DE LA BLANCHÈRE, RICHARD CORTAMBERT, LÉON CAHUN, LOUIS ÉNAULT
J. GIRARDIN, AMÉDÉE GUILLEMIN, CH. JOLIET, TH. LALLY, ÉTIENNE LEROUX, J. LEVOISIN, ERNEST MENAULT, EUGÈNE MULLER
LOUIS ROUSSELET, G. TISSANDIER, P. VINCENT, ETC.

ET SONT

ILLUSTRÉES DE 3500 GRAVURES SUR BOIS

dessinées par

É. BAYARD, PH. BENOIST, BERTALL, BONNAFOUX, BOUTET DE MONVEL, CAIN, H. CASTELLI
CATENACCI, CRAFTY, C. DELORT, FAGUET, J. FÉRAT, FERDINANDUS, C. GILBERT, GODEFROY DURAND
HUBERT-CLERGET, P. KAUFFMANN, KÖRNER, F. LIX, MARIE, A. MESNEL, J. MOYNET
A. DE NEUVILLE, JULES NOEL, P. PHILIPPOTEAUX, F. RÉGAMEY, E. RIOU, SAHIB, SORRIEU, TAYLOR, E. THÉRON, VALNAY

Prix de chaque année brochée en deux volumes : 20 fr.

Chaque semestre, formant un volume, se vend séparément : 10 fr.

La reliure en percaline rouge, tranches dorées, se paye en sus par volume : 3 fr.